

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.
 Pour l'année... 12s. 6d.
 six mois... 6s. 3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s. payable par sé-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.
 A Montréal, on s'abon-
 ne chez E. R. Fabre, eccl,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET
DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s. 6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s. 4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPEAU,
 Rue St. Famille, côté
 de Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry, No. 14.

Québec, Novembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry No. 14.

JOURNAL HISTORIQUE.

La destruction des Hurons.

*A l'occasion d'une découverte faite dans
 l'Isle St. Joseph.*

AUJOURD'HUI CHARITY'S ISLAND.

(Suite et fin.)

Le séjour des Hurons à Notre-Dame de Foye fut signalé par un redoublement de ferveur de la part des Néophytes, et par les rapports d'amitié et de zèle, qui commencent à s'établir entre eux et leurs vainqueurs. Au milieu des Iroquois, on raconte des merveilles de la vertu des Hurons de Québec, et du bonheur qu'ils goûtaient sous l'empire de la Foi. Plusieurs profitèrent de cette époque de paix pour les visiter, et demandèrent même à se fixer au milieu d'eux. Dans une seule année, 22 Iroquois reçurent la grâce du baptême. La vertu croissante des Hurons, et la conversion de leurs ennemis étaient regardés, avec raison, comme un des beaux triomphes de la religion. On peut citer de magnanimes exemples. Un Huron Pierre Andahiaçon, prisonnier autrefois chez les Iroquois qui lui avaient mangé plusieurs doigts de la main, accueillit dans sa cabane une famille entière de ses anciens ennemis, et la nourrit pendant 6 mois. Un autre Louis T'éondechoren, dogique de sa nation depuis plus de 20 ans, se sentit pressé par un saint zèle, et alla jusqu'au milieu du pays des Iroquois, les inviter à embrasser l'Évangile. " *Salutem ex inimicis nostris, notre salut vient de nos ennemis*, écrivait à ce sujet un des Missionnaires. Nos Hurons doivent ce changement à la perte de leur pays et à leur transmigration dans le nôtre. Dieu est admirable dans ses desseins! Qui aurait dit que pour rendre les Hurons chrétiens, il fallait les exterminer? Je pleurais autrefois leur défaite par les Iroquois et maintenant j'en loue Dieu! " Tous les vices étaient bannis de cette heureuse bourgade. Les Missionnaires

n'avaient besoin que d'entretenir la piété de leurs néophytes. Ils trouvaient tous les cœurs dociles à leur voix, aussi la reconnaissance et un vif attachement formaient le lieu puissant de tous les membres de cette pieuse famille. A l'époque de la fête de la Toussaint en 1673, le village de N. D. de Foye était décrit par les Missionnaires de Sillery, qui faisaient chaque jour ce petit trajet. Les chemins étaient affreux. Deux Sauvages qui s'en étaient aperçus, allèrent en secret réparer les parties les plus mauvaises de la route. Ils furent surpris par les Missionnaires dans cet acte de charité. Qui vous a chargés de ce travail, leur demanda le missionnaire? nous avons pensé à répondre aux néophytes, que si vous prenez tous les jours tant de peine pour venir nous préparer le chemin du ciel, il était juste que nous vinsions vous préparer le chemin de notre village.

On peut dire que ce qui complète le triomphe de leur vertu, c'est que les semences de Foi, que les Iroquois remportèrent de leur visite dans cette Mission huronne, donnèrent naissance à la célèbre mission iroquoise de St. François-Xavier des Prés, aujourd'hui du Sault St. Louis.

Mais il fallut bientôt songer à transporter ailleurs les Hurons. Les défrichements continuels les éloignaient chaque jour de la forêt, et leur population, qu'on croyait devoir grandir, se trouvait déjà trop resserrée par les progrès de la colonie de ce côté. A une lieue et demi plus loin, on trouva la position la plus favorable, un air pur, un terrain plat, des eaux excellentes [1673]. Les Missionnaires tracèrent le plan du nouveau village et lui donnèrent le nom de N. D. de Lorette [auj. la vieille Lorette]: toutes les cabanes rangées avec symétrie formaient un vaste carré au milieu duquel s'éleva la maison de Dieu.

Le P. Champlain qui avait ramené les Hurons de leur pays, et qui avait été chargé de les suivre dans leurs stations successi-

ves, construisit là une chapelle parfaitement semblable pour la forme, les matériaux, les dimensions et l'ameublement à la célèbre *casasanta* de Lorette, qu'il avait visitée en Italie, avec tant de consolation. Elle avait, comme son modèle, 40 pieds de long, 20 de large et 25 de haut. (1) On y retrouvait les deux fenêtres, la cheminée, et la petite armoire de la maison sainte. Derrière l'autel était pratiqué le petit tranchement, qu'on regardait comme chambre de la Ste. Vierge, et que les Italiens appellent pour cette raison *el camino santo*. Les sauvages le désignaient sous le nom de *Marie Etionnedéna, l'appartenance de Marie*.

Les Hurons pour donner un témoignage authentique de leur dévotion envers la Mère de Dieu, envoyèrent à la chapelle de N. D. de Lorette en Italie, un riche collier de porcelaine, pour y être exposé comme expression de leurs sentiments. Il avait sur un fond noir cette inscription en lettres blanches: *AVE MARIA*.

La même piété les porta à placer un té-

(1) Mss. contemporains. Ce monument avait échappé sans doute au Col. Joseph Bouchette dans sa description topographique du Canada, puisqu'il met les Hurons en possession de ce terrain, le 13 mars 1651.

C'est une tradition assez répandue dans le pays, que les Hurons qui fondèrent Notre-Dame de Lorette, venaient de la Mission de Sillery. Cette erreur adoptée trop facilement par deux historiens modernes, n'est au reste que la conséquence de celle qui donne les Hurons comme fondateurs de Sillery. Ce point historique était cependant facile à éclaircir. L'hon. J. Sewel, sans remonter jusqu'aux monuments qui peuvent résoudre la question, et peut être sans les connaître, semble les avoir soupçonnés dans son rapport présenté à Son Exc. le Gouvern. Gén., en réponse à une pétition des Sauvages Hurons. (Voyez journaux de la Chambre d'Assemblée de 1828). Les Relations Contemporaines donnent en effet en détail les stations successives de ce peuple. Elles nous apprennent aussi que la Mission de Sillery avait été fondée pour les Algonquins et les Montagnais. On n'avait pas encore essayé à cette époque de fixer des familles huronnes près de Québec. Les Français avaient mieux aimé s'établir au milieu de leurs tribus pour les civiliser. La seule tentative qui ait été faite alors, et que le Cte de Frontenac et bien d'autres semblent avoir méconnue pour avoir le droit de calomnier l'esprit civilisateur des hommes apostoliques de cette époque (V. documents Miss. de la Soc. hist. de Québec) fut de réunir de jeunes Hurons dans la maison de Notre-Dame des Anges près de Québec pour leur donner le bienfait d'une éducation développée mais ces essais alors comme de nos jours furent tous sans résultat auprès de ces enfants des forêts.

moignage, de même nature, dans l'église antique de N. D. de Chartres, où une statue miraculeuse de la Ste. Vierge, reçoit depuis tant de siècles les hommages de toute la chrétienté. Sur leur collier on lisait l'inscription mystérieuse, que dans les âges les plus reculés, le paganisme avait conservé en ce lieu. "Virginitatis" à la Vierge qui doit être Mère. Ce présent fut reçu avec pompe par la ville entière. On le plaça avec honneur dans le sanctuaire vénéré. Pour en perpétuer le souvenir, et établir un lien étroit de prières et de bonnes œuvres entre les deux églises, les Chanoines de cette vénérable cathédrale firent présent à la Mission Huronne d'un riche reliquaire en argent, qui se conserve encore. Sa forme extérieure représente le robe de la Ste. Vierge. Sur une des faces on voit gravé au burin, le Mystère de l'Annonciation; l'autre porte l'image de la Ste. Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, avec l'inscription: *Virginitatis*.

On lit à l'intérieur l'inscription suivante, qui conserve les noms des donateurs et de l'exécuteur, aussi bien que l'année de son exécution: "Jussu venerand. DD. — Cap. Insign. Eccles. — Carn. Thomas Mahon Sacnotes elaboravit anno MDCLXXIX. Fait en 1679 par Thomas Mahon de Chartres, d'après l'ordre du vénérable Chapitre de Chartres. L'état d'oubli et de négligence dans lequel on a laissé depuis de longues années, ce précieux monument, a fait perdre les reliques qu'il renfermaient. Il est à regretter surtout que lorsque dans ces derniers temps, on a été forcé de reconstruire cette église, on n'ait pas respecté davantage les proportions et tout l'ensemble des détails, qui donnent au premier édifice un caractère historique et pieux,

que la grandeur et les richesses du second ne peuvent compenser.

Bien des années après, les Hurons furent obligés de changer encore. Il se fixèrent à une petite distance de ce dernier village, et fondèrent *La Mission d'Orléans*, où l'on voit encore aujourd'hui les restes de cette nation.

Les Hurons qui ne descendirent pas chez les français, ne furent pas tous aussi heureux. Ils essayèrent de continuer pendant quelque temps la lutte contre leur ennemi acharné, mais enfin il fallut céder. Un assez bon nombre de familles des Hurons de St. Michel, et de St. Jean Baptiste, se jetèrent entre les mains du vainqueur. Elles furent accueillies avec une magnanimité qu'on est surpris de rencontrer chez les Sauvages. On les laissa former, au près de Sennontouan, la bourgade de St. Michel, où ils purent conserver leurs usages et leur foi. Ils étaient presque tous chrétiens.

D'autres se retirèrent jusqu'à 6 journées au sud-ouest du Lac Supérieur sur les bords d'un grand fleuve [Relation 1659-60]. Ils y trouvèrent d'autres ennemis. Les Nadouessis [ou *Sioux*] jouaient dans les vastes contrées de l'ouest, le même rôle que les Iroquois sur les bords du St. Laurent. Les Hurons, pour s'en éloigner, vinrent s'établir, sous le P. Marquette, la Mission du St. Esprit sur une pointe de la côte sud-ouest du Lac Supérieur, à Chagouamigon, près de l'archipel des douze Apôtres. Mais après avoir squamis, plutôt détruit leurs voisins, les Madouessis s'approchèrent de nos grands Lacs, et répandirent au loin la terreur. Les Hurons, afin d'éviter une lutte inégale, reculèrent encore devant ce nouveau fléau, jusqu'au Lac Huron, et fondèrent avec le même

Missionnaire, en 1674, près de l'île de Michilimackinac, la villa de St. Ignace, restée célèbre dans l'ouest. En 1721, le P. Charlevoix les trouva bien plus rapprochés encore des français. Ils étaient établis au Détroit et dans ses environs, depuis près de 20 ans.

Les plus malheureux de ces Hurons fugitifs, furent ceux qui allèrent demander asile et protection à la nation des Eriequois ou des Chais, au sud du lac Erie. Les Iroquois trouvèrent là un prétexte de guerre, et une occasion de victoire ou plutôt de massacre. Ils anéantirent tellement cette nation, que son nom ne vit plus que dans l'histoire.

Nous ne dirons pas comment, au milieu même de la colonie française, les Hurons se trouvèrent encore fréquemment victimes du malheur et poursuivis par leur ennemi implacable qui pouvait leur servir tout à tour à ses projets, et la force des armes et les promesses trompeuses de ses traités perfides. Ils virent ainsi disparaître successivement, et comme par degrés, ce qui constitue une nation, et la maintient au rang de peuple, son indépendance, ses lois, sa langue et ses usages. Leur nombre diminue encore chaque jour; comme s'ils n'avaient pas pu prendre racine sur le sol, où on les avait transplantés. Ils ressemblent à un arbre privé de sa sève vivifiante. Ses feuilles desséchées se détachent les unes après les autres, sans qu'il puisse espérer un nouveau printemps pour lui rendre la fraîcheur de ses jeunes années. Il n'attend plus que la hache du bucheron, ou quelque révolution soudaine qui achève de le renverser. On ne retrouvera bientôt d'autre trace de cette nation puissante, qu'un nom justement célèbre dans nos annales.

F. M. s. j.

FIN DU PREMIER VOLUME.